

La première partie du temple est ouverte au peuple à l'occasion de certaines fêtes, la deuxième partie est strictement réservée à pharaon et à certains prêtres initiés. J'en profite ici pour donner la définition de l'initié en ancienne égypte, telle que l'avait proposée de Rochemontex. Il dit ceci :

«J'appelle initié, faute d'un terme français plus conforme aux idées égyptiennes, celui qui possède la connaissance des textes sacrés et sait en utiliser la vertu.»

Le cœur du temple est le sanctuaire. Il est appelé «le lieu secret» et il contient la chasse divine, ou Naos, qui renferme la statue du dieu. Les portes du Naos sont fermées et scellées chaque soir lors de la cérémonie du coucher du dieu. Dieu repose dans l'ombre de la mort toute la nuit et, au matin, lors de la cérémonie du réveil du dieu, les portes sont à nouveau ouvertes. Ainsi, chaque jour, la statue divine est l'objet d'un culte dont le principe essentiel est le suivant : le dieu, à l'image du soleil, meurt chaque soir, plonge dans les ténèbres du Noun en tant qu'Osiris, s'y régénère pendant les douze heures de la nuit, et renaît en tant que soleil nouveau au matin. Toute la journée, le grand prêtre veille sur la statue divine, lui présente des offrandes diverses, de l'encens, des fards, des huiles et des étoffes, pour entretenir sa vie divine. Seul pharaon et le grand prêtre peuvent pénétrer dans le sanctuaire qui est absolument inaccessible au commun des mortels. Lors de l'intronisation du nouveau roi, c'est un prince qui se présente ; il ne connaît donc pas le Mystère du culte. Il va y être initié soit par son père dans le cas d'une corégence, soit par le grand prêtre. Les portes du naos sont appelées les «portes du ciel», les cha-

nelles qui entourent le Naos sont appelées les «régions du ciel», tout simplement parce que, symboliquement, le temple est un ciel sur terre.

Le prince Touthmôsis est conduit pour la première fois dans le sanctuaire, où le grand prêtre ouvre pour lui les portes du ciel (les portes du Naos) et lui présente la statue du dieu, son père. Après ce premier contact avec la divinité, le prince reçoit l'accolade de l'officiant, et cette accolade symbolise la communion mystique qui le consacre roi. En égyptien, c'est le même mot, sekhenou, qui signifie «embrasser» ou «consacrer». Il représente l'action de transmettre le fluide vital ou magique que les égyptiens appelaient le sa. Cette scène de consécration par l'embrassement est très souvent représentée dans les temples. Elle est figurée de deux manières : soit le roi et le dieu sont face à face et la transmission du sa se fait par le souffle : le dieu souffle sur le visage du roi. Soit le roi, assis ou à genoux, tourne le dos au dieu et celui-ci lui fait l'imposition des mains au niveau de la nuque. L'embrassement du prince par le dieu est l'acte final de la consécration du nouveau roi. Celui-ci est maintenant en possession du Souffle Divin et peut à son tour le transmettre.

Après cela, le roi quitte le Naos, non sans avoir bien pris soin d'en refermer et de sceller soigneusement les portes. Il reçoit alors les quatre noms royaux, et désormais est en possession de la titulature complète. C'est alors que les dieux inscrivent son nom sur une feuille du perséa (ashed), l'arbre symbolique dont chaque roi constitue une feuille. Cette allégorie montre bien la continuité du pouvoir royal en Égypte. Chaque nouveau pharaon ne représente qu'une feuille supplémentaire qui vient s'ajouter sur le même tronc. Cet arbre plonge ses racines à l'aube de cette civilisation et se développera jusqu'à sa

disparition complète sous la poussée du matérialisme romain. Chaque roi, en ajoutant son nom sur une nouvelle feuille de cet arbre, se rattache symboliquement à ce courant vital, cette connaissance qui se perpétue depuis l'Atlantide et dont il devient le dépositaire le temps de son règne. A sa mort, le flambeau changera de main. Un autre recevra l'Initiation Royale, et grâce à elle, deviendra le nouveau dépositaire de la Tradition égyptienne.

La titulature complète du nouveau roi constitue le document officiel du règne qui est appelé la «charte» (nekheb). Cette charte est envoyée à travers tout le pays, dans toutes les administrations et dans tous les temples. C'est en vertu de cette nouvelle charte que le pays va pouvoir fonctionner à nouveau, tant sur le plan spirituel que sur le plan matériel.